

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

ENTRETIEN AVEC MOHAMED ADJAÏMI

«Les gens du métier sont au chômage technique»

L'ouverture de la célébration du cinquantenaire de l'indépendance étant pour bientôt, alors que le mois de Ramadan approche à grands pas, on se dit qu'un comédien de la trempe de Mohamed Adjaïmi devrait avoir un agenda bien rempli. Or, la réalité ne correspond pas du tout à cette vision idyllique. Il nous en parle dans cet entretien, ne mâchant pas ses mots...

Le Soir d'Algérie : Votre dernière prestation comme acteur...

Mohamed Adjaïmi : Nous venons de boucler le tournage de *Voyage sans retour*, mon premier long métrage cinématographique avec le réalisateur Amar Tribèche. Le film est en phase de montage.

Peut-on en savoir plus sur ce nouveau film et le rôle que vous y interprétez ?

Il s'agit d'une œuvre de fiction à thèmes sociaux et de dimension philosophique, en ce qu'elle traite de l'être humain dans sa complexité, c'est-à-dire appréhendé avec ses forces, ses faiblesses, ses doutes... J'y interprète un rôle de composition, celui d'un imam.

En dehors du théâtre radiophonique, c'est la toute première fois que je campe un tel personnage au cinéma. Dans ce film tourné à Alger et ses environs, mais aussi à Biskra et Tizi-Ouzou, participent de

jeunes acteurs talentueux tel Mustapha Laribi.

Depuis de nombreuses années, vous vous êtes imposé comme un comédien incontournable dans les feuilletons ramadanesques. Qu'en est-il cette année ?

Pour cette fois-ci, rien à signaler. Peut-être ont-ils d'autres priorités à la télévision nationale, notamment après le changement opéré à la direction générale ? Je ne suis même pas informé s'il existe de nouveaux produits qui seront diffusés à l'occasion du Ramadan prochain. En ce qui concerne mon absence au petit écran pendant le mois sacré, cela ne dépend pas de moi, bien au contraire. Aussi, je demande à mon fidèle public de me pardonner ce faux bond...

Même pas un projet dans ce sens ?

Que les téléspectateurs algériens se rassurent, il y a bien un projet de feuilleton dont le tournage est prévu à la rentrée. Il s'intitule *Nour el fedjr* et sera réalisé par Amar Tribèche. La principale nouveauté, c'est que ce sera la première fois qu'un feuilleton algérien comportera quarante épisodes.

Décidément, Mohamed Adjaïmi et Amar Tribèche semblent liés par un solide contrat de fidélité...

Je ne vous le fais pas dire. En tout cas, j'aime beaucoup travailler avec ce réalisateur. Pour des rai-



Photos : Djalel B.

sons de professionnalisme, de feeling et de connaissance mutuelle.

Il n'empêche que la récolte reste assez maigre. Comment se fait-il qu'un potentiel artistique tel que le vôtre ne soit pas exploité à sa juste valeur ?

Vous savez, la réalité est beaucoup plus complexe que cela, et le métier d'acteur baigne dans le flou artistique. Que dire par exemple de la distribution, sinon qu'elle est devenue aujourd'hui du n'importe quoi. Tous ces gens parachutés... On ne sait plus qui fait quoi, pour qui. Et tous ces producteurs exécutifs qui distribuent les rôles des comédiens selon des critères subjectifs, au gré de leur humeur, ou alors selon les affinités et d'obscurs intérêts d'argent, d'un côté.

D'un autre, vous avez des responsables qui préfèrent importer des feuilletons étrangers à coups de milliards et en devises. Résultat, de nombreux réalisateurs, techniciens et comédiens se retrouvent au chômage technique. Tous ces hommes de terrain, qu'ils soient anciens ou de nouveaux talents prometteurs, sont marginalisés et condamnés à végéter.

Pourtant, la célébration du cinquantenaire de l'indépendance offre l'occasion de redémarrer la production audiovisuelle et cinématographique...

- Pour quel renouveau dans la profession et dans le secteur ? Aujourd'hui, force est de constater que les responsables en charge de

la culture et de l'audiovisuel préfèrent ramener des gens d'outre-mer et les rétribuer en milliards. On leur fait appel au détriment des créateurs et artistes locaux. Voyez, par exemple, ce qui en a été avec la manifestation «Tlemcen, capitale de la culture islamique». On donne les productions à ceux qui sont partis, fuyant le terrorisme durant la décennie noire.

Aujourd'hui, ce sont eux qui travaillent. Ils sont revenus, on leur permet de tourner et de produire en même temps qu'on ferme toutes les portes aux techniciens et artistes qui, eux, sont restés pour défendre le cinéma et la culture. Que dire aussi de ceux qui font des films sur la guerre de Libération nationale et qui n'ont même pas la nationalité algérienne ? Nos responsables nous chantent le même refrain : «On n'a pas d'argent.» Alors, quand je vois que pour la cérémonie d'ouverture du cinquantenaire ils prévoient un méga-show qui sera dirigé par un étranger et avec une équipe de techniciens étrangers, je me pose toujours des questions. Est-ce là la reconnaissance et l'hommage que nous méritons ?

Il y a peut-être aussi des critères subjectifs à prendre en compte en ce qui vous concerne en particulier...

Je ne fais que défendre le métier d'acteur et répondre à ceux qui, de façon hypocrite, vous collent des étiquettes. Qui disent par exemple, que Adjaïmi perçoit de

trop gros cachets. Cela me fait rire. *El Hamdoulah*, j'ai représenté partout l'Algérie et avec des produits de haut niveau. Dans les années 1990, on sillonnait l'Algérie avec nos productions pendant que les responsables étaient barricadés dans leurs bureaux. On jouait une grande opérette, *L'épopée d'Algérie*, à 100% algérienne. Nous avons travaillé de toute notre âme. A la dernière représentation, je me rappelle avoir dit au directeur du centre de culture et d'information de l'époque : «Après ça, je vais m'acheter une voiture.» Il a simplement rétorqué : «Tu ne pourras même pas te payer un vélo.» Alors, les leçons de nationalisme... Aussi, je le dis et je le répète : ce cinquantenaire est le nôtre, c'est celui de notre pays, nul n'a le droit de nous en déposséder.

Avec un parcours très riche, Mohamed Adjaïmi n'a pas encore eu droit à l'hommage qu'il mériterait. Pourquoi ?

Oui, on continue à m'ignorer, comme si Adjaïmi n'était pas algérien. Aujourd'hui, au ministère de la Culture, on préfère rendre hommage à des gens qui se sont distingués dans les sketches chorba. Et puis, il y a tous ces hommages rendus selon des critères obéissant à un régionalisme étroit. A la limite, je n'ai pas besoin d'un hommage, je veux juste qu'on me laisse travailler.

Entretien réalisé par Hocine T.

Le coup de bill'art du Soir

Le bonheur est dans le rock

Par Kader Bakou

«Le rock psychédélique, c'est bien, mais ce fan des Pink Floyd a mis sa radio un peu trop fort», pensons-nous en passant près de l'Espace Mille et Une News d'Alger. Ce n'était pas la radio, mais le groupe algérois Blow Band qui distillait cette belle musique planante. Le Blow Band est issu de l'ancien groupe de hard rock The Rave, fondé par Amine et dont le travail a abouti à l'enregistrement de l'album *Inspiration*. Le nouveau groupe aujourd'hui veut tenter une nouvelle expérience musicale et se lancer dans la quête d'un nouveau style dans la galaxie rock.

Cet ambitieux projet est porté par Nadir Mesbah (chant), Walid Mejdien (guitare), Nasser Mechiche (basse) et Zak Yahimi (batterie et percussions). Lors du concert à l'Espace Mille et Une News, ils étaient cinq sur scène. Leur plus petit (et plus fervent) fan avait deux ou trois ans. Quand le morceau lui plaît cette graine de rocker se met à danser et à taper du pied comme un grand (son père est un artiste). La musique de Blow Band est basée essentiellement sur un travail expérimental à la guitare. Ses membres influencés par la culture psychédélique, s'imprègnent, donc, du rock psychédélique et du rock électronique. Le plus âgé des spectateurs avait la soixantaine (il est arrivé vers la fin). Ce «baba cool» voulait écouter du Elvis Presley !

Blow Band mérite une scène plus grande et un public plus nombreux. Si vous voyez le nom de ce groupe sur une affiche, courez vite : le bonheur est dans le rock !

K. B.
bakoukader@yahoo

Actucult

ESPACE MILLE ET UNE NEWS (28 RUE DES FRÈRES-KHELFI (EX: RUE BURDEAU), ALGER)
Mardi 26 juin à 17h : Spectacle Hommage à Matoub Lounès : *Matoub, un poète peut-il mourir ?* par Salah Gaoua et Samir Al-Hakim.

Dimanche 1^{er} juillet à 16h : Rencontre-débat avec Eve Sussman et Leslie Thornton deux artistes américaines en visite en Algérie. Présentation et modératrice : Samira Negrouche

Vendredi 6 juillet à 16h : Rencontre-débat avec Samir Mehalla et René Naba autour du livre-entretien *Le Monde arabe en point de mire*.

INSTITUT CERTANTES D'ALGER (9, RUE KHE-LIFA-BOUKHALFA, ALGER)

• DU 15 juin au 15 septembre : Exposition «Grafika 30 artistes de la jeune Espagne».

CENTRE DES ARTS ET DE LA CULTURE DU PALAIS DES RAÏS (23, BD AMARA-RACHID, BAB-EL-OUED, ALGER)

Du 14 juin au 9 juillet : Exposition «Le palais Farnesina et ses collections» design italien, panneaux photographiques et tableaux de Domingo Notaro (en collaboration avec l'Institut culturel italien d'Alger).

MUSÉE DE LA CALLIGRAPHIE, DE L'ENLUMINURE ET DE LA MINIATURE D'ALGER (CASBAH)

Du 10 au 26 juin : Exposition de calligraphie japonaise par la calligraphe Koshun Masunaga (Japon).

MUSÉE NATIONAL D'ARTS MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)

Jusqu'au 30 septembre : Exposition de l'artiste Mah-

joub Ben Bella (dans le cadre du cinquantenaire de l'indépendance).

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Du 6 au 30 juin : 2^e Salon national de la photographie insolite.

COMPLEXE CULTUREL LAÏDI-FLICI (EX-THÉÂTRE DE VERDURE)

Judi 28 juin à 21h : Soirée 100% DJ'S. Avec DJ Remy, DJ Tarik et DJ Souhil.

LIBRAIRIE LA RENAISSANCE

En collaboration avec l'Office Riadh El-Feth, la librairie La Renaissance organise une foire du livre du 15 mai au 15 août, tous les jours de 9h à 20h, au niveau 104.

THÉÂTRE RÉGIONAL DE BATNA

Mardi 26 juin à 18h30 : Pièce *Une femme en papier* du Théâtre régional de Annaba.

CINÉMA

Dans le cadre de la célébration du 50^e anniversaire des relations diplomatiques entre l'Algérie et le Japon, l'ambassade du Japon organise un cycle de cinéma japonais du 23 au 30 juin.

A la cinémathèque d'Alger :

Projection du film *Happy Flight* :

Les 24, 26 et 28 juin à 17h

Les 25 et 27 juin à 13h 30.

A la filmathèque Mohamed-Zinet (OREF) :

Samedi 30 juin :

A 15h : *Ville de chaleur étouffante, Pays des cerisiers*
A 17h15 : *Happy F*